LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE

I

Au Japon

Le professeur Shigeichi Kuré, de l'Université de Tokyo, par l'aimable entremise de notre confrère L. Renou, directeur de la Maison Franco-Japonaise de Tokyo, a bien voulu me faire parvenir pour notre Revue les éléments du présent Rapport sur les études latines dans son pays[1].

Le progrès des études latines au Japon est lent, mais régulier. Les circonstances particulières à un pays d'Extrême-Orient, lié à des traditions orientales depuis plus de deux millénaires, et d'autre part sollicité depuis près d'un siècle par les aspects modernes de la civilisation occidentale, ont créé des difficultés à ceux de nos savants qu'attire l'antiquité classique de l'Occident. En particulier, le goût croissant pour l'acquisition rapide de connaissances élaborées et directement assimilables dans le domaine des techniques laisse peu de place pour la compréhension des sources et des notions de base, surtout dans les conditions créées par la dépression d'après-guerre.

L'étude des classiques d'Occident avait commencé dès le premier tiers du xx[e] siècle dans quelques Universités et dans les écoles de mis-

1. Le présent Rapport trouve sa place dans une série d'articles de cette Revue dont je crois bon de fournir ici les références, selon leur ordre de parution dans la Revue, en y ajoutant la mention de quelques exposés relatifs aux études latines en France :

France : La crise des études classiques : Neue Jahrbücher für Pädagogik, t. XXXII, 1913, p. 196-218 ; La linguistique et l'enseignement du latin : Revue des Études latines, t. I, p. 85-93, t. II, p. 58-68 ; La survie du latin : Bibliothèque universitaire et Revue de Genève, 1925, p. 681-697 ; Les Latins et nous : Latomus, 1937, fasc. 2 ; L'enseignement du latin en France : Journal of roman studies, t. XXVIII, 2, 1938, p. 207-211 ; Instituto di studi romani, t. XVII, 1939, p. 1-5 ; Le latin dans les examens : Revue des Études latines, t. VIII, 1929, p. 38-46, 278-281 ; t. IX, 1931, p. 36-37, 219-221 ; t. X, 1932, p. 320-321.

Angleterre : R. É. L., t. III, p. 220-228, t. XVI, p. 28, t. XVII, p. 53 ; États-Unis : t. IV, p. 93-94, 162, 186-187, t. VI, p. 116, t. VIII, p. 26-27, t. X, p. 315-319, t. XI, p. 308-317, t. XXVII, p. 103, t. XXVIII, p. 76 ; Hongrie : t. VII, p. 34-37 ; Italie : t. VI, p. 116, t. VIII, p. 26-27 ; Pologne : t. VI, p. 127-131, t. XXVII, p. 102 ; Roumanie : t. III, p. 18, 65-69, t. VIII, p. 124-126, 145-146 ; Suisse : t. III, p. 29-30, t. VII, p. 272, t. XVII, p. 53 ; Tchécoslovaquie : t. II, p. 173-174 ; Catalogne : t. IV, p. 162-163, 187-194 ; Espagne : t. XII, p. 40-45, t. XIII, p. 259-260, t. XVII, p. 53 ; Turquie : t. XIII, p. 37-39 ; Brésil : t. XV, p. 53-56, t. XVI, p. 254, t. XVII, p. 255, 276 ; République argentine : t. XVI, p. 254, t. XVII, p. 254, 274 ; Allemagne : t. XVII, p. 52, t. XXVII, p. 100 ; Belgique : t. XVII, p. 52, t. XIX, p. 49 ; Hollande : t. XVII, p. 53 ; Russie (ibid.) ; Canada : t. XXVI, p. 89 ; Colombie : t. XXVII, p. 104-105.

sionnaires ; à l'Université de Tokyo, le professeur Laurence et le Dr R. von Kœber ont été des premiers à former des étudiants qui sont aujourd'hui des maîtres dans divers ordres du savoir ; l'Athénée français de Tokyo, avec des maîtres comme J. Cotte, E. Heck, etc., en activité depuis 1916, mérite aussi une mention particulière. Mais c'est seulement en 1918 qu'un Japonais reçut une chaire de latin à l'Université : Hidénaka Tanaka, lecteur d'abord à Tokyo, puis à Kyoto, depuis 1931 professeur à l'Université de Kyoto ; exemple suivi dans quelques autres Universités, encore que dans la plupart des cas l'enseignement du latin reste sélectif et élémentaire, limité aux rudiments de la grammaire et aux exercices de lecture, avec l'aide d'ouvrages de seconde main et de traductions. A l'Université de Tokyo, le Dr Tanaka eut un successeur en la personne de Shigeichi Kuré, puis de Harushige Kodzu, titulaire d'une chaire de philologie en 1951.

La seconde guerre mondiale, avec le bouleversement qui s'ensuivit, et les tendances chauvines qui poussaient à faire front contre tout ce qui est européen, a réduit l'équipe des classiques dans notre pays pendant à peu près une décade. Après la guerre, et grâce à une nouvelle organisation des Universités, l'enseignement du latin, toujours limité à la grammaire et à la lecture, a été pratiqué, en général comme matière à option, dans les Facultés des lettres des Universités, qui possèdent désormais au moins un lecteur, rarement un professeur, encore qu'un préjugé contre les études classiques continue d'orienter les étudiants de préférence vers notre littérature contemporaine ou traditionnelle.

L'Université de Kyoto assure la tradition de la philologie classique, avec les professeurs Hisanosuké Idzui, Soichi Nogami, Chiaki Matsudaira, Michitaro Tanaka, Saburo Tanaka ; le professeur Kodzu représente la grammaire comparée à la Faculté des lettres de Tokyo, et le cours de maître ès arts (création étendue à tout le pays en 1952) à la Faculté de culture (humanités) est assuré par le professeur Shigeichi Kuré depuis 1946, assisté des professeurs Goro Maëda, anciennement à Genève, Kinji Hidémura, historien classique, et Tsutomu Yoshioka, orientaliste ; à la Faculté des lettres, les professeurs Kodzu et Kentaro Murakawa représentent l'histoire de l'antiquité.

Parmi les établissements non gouvernementaux, l'Université de Keio s'attache à promouvoir les études latines, tandis que dans l'Ouest japonais des professeurs des Universités de Doshisha et Kansai Gakuin représentent la tradition chrétienne.

Parmi les nombreuses Universités d'État, il faut citer les Universités de Tohoku, Kyoiku de Tokyo, Nagoya, Kobé ; enfin, la nouvelle Université chrétienne internationale de Tokyo, où les classiques sont étudiés au même titre et peut-être même plus efficacement que dans la plupart des autres Universités.

Des diverses institutions d'enseignement, deux méritent une mention particulière : l'Athénée français et l'Institut franco-japonais de Tokyo, le premier orienté vers l'enseignement pratique et formatif, le second appliqué particulièrement à promouvoir les études latines.

La Société des Études classiques, fondée en 1949, comprend environ 300 membres, représentant les différents domaines de l'antiquité ; elle publie depuis 1953 un *Journal des études classiques* et tient une réunion d'automne avec dix commissions de travail, sous la présidence du professeur Shigeichi Kuré.

Pour la pratique de la langue latine, il est à noter que, grâce à l'absence d'une tradition établie, nous avons, sur l'initiative du professeur H. Tanaka, adopté une prononciation strictement conforme à celle qu'on peut scientifiquement restituer, autant que possible avec l'observation de la quantité des voyelles : *Venus* = *wenous*, *quaesiui* = *kwaesīwī*.

Pour ce qui est des publications, nous enregistrons pour la période récente, depuis la *Nova grammatica latina* de H. Tanaka (1929), surtout des Manuels et Introductions, publiés de 1951 à 1954.

La *Short history of ancient Literature in the West* de S. Kuré (1950) couvre le champ de l'histoire littéraire, tandis que des monographies ont été consacrées dans ces dix dernières années à divers écrivains : Lucrèce, les élégiaques, Virgile, ainsi qu'à la pensée latine et à la vie des Romains. Dans le champ des traductions, le travail est encore peu systématique, plus par la faute des éditeurs que par celle des auteurs. On peut citer, parmi les œuvres publiées en traduction, éventuellement avec commentaire, le *Miles* de Plaute, des parties de Catulle, Properce, Horace, Virgile, Ovide, Pétrone, Apulée.

En histoire, il faut signaler, dans la période récente, des études sur les grands domaines, l'esclavage, la décadence de l'empire romain... Pour l'histoire des idées, plusieurs études sur Cicéron et le *De amicitia*, la philosophie scientifique de Lucrèce, l'attitude de saint Augustin à l'égard de l'État, du patriotisme, de l' « anthropologie », l'idée de droit chez Lactance. A l'Université de Tokyo en particulier on doit d'importantes études sur le droit romain.

L'archéologie romaine est négligée par comparaison avec la grecque ; on ne peut guère mentionner d'essentiel que le sixième volume (*Art hellénistique et romain*) de l'Histoire générale des beaux-arts publiée par les éditions Heibonsha (1951).

— Le présent compte-rendu laisse apparaître des insuffisances, dues peut-être à notre attitude spirituelle vis-à-vis de l'Occident, orientée vers le moderne, parfois jusqu'à l'extrême. Mais il ne faut pas méconnaître une disposition, enthousiaste même chez quelques-uns, à apprécier la valeur de l'antiquité classique comme contrepoids à l'ultra-

modernisme. En tout cas, maints savants de notre pays, dans des conditions matérielles insuffisantes et avec de maigres budgets, manifestent une application et un appétit de savoir qui ne sont pas sans rappeler l'ardeur des moines lettrés du Moyen Age ; ils demandent à l'Occident d'apprécier leurs efforts pour une heureuse collaboration, qu'ils souhaitent de voir progresser « dis iuuantibus ».

Shigeichi KURE.

II

EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Rapport présenté par le professeur Kenneth Quinn, de l'Université de Melbourne.

La Nouvelle-Zélande possède depuis la fin du siècle dernier une Faculté des lettres dans chacun de ses quatre *University Colleges.* Les quatre Collèges, établis dans les quatre villes principales, et comprenant chacun plusieurs Facultés, constituent, avec deux Instituts agronomiques, l'*University of New Zealand,* organisme purement administratif dès le début, et dont le rôle diminue progressivement en face d'une forte tendance vers l'autonomie complète des Collèges.

Dans chaque Faculté des lettres, les études classiques occupent une place respectée, en raison non seulement de la grande tradition humaniste des pays de culture britannique, mais aussi de la contribution qu'elles apportent encore aujourd'hui à l'enseignement des étudiants et à la vie intellectuelle de la Faculté. Il n'en reste pas moins que le *Department of Classics* est souvent le plus réduit de la Faculté, par suite du mouvement de réorientation dans les études universitaires qui a gagné la Nouvelle-Zélande, dans la même mesure et dans le même sens que les pays d'Europe.

Le *Department of Classics* au Victoria University College de Wellington, que l'auteur de cette note connaît le mieux, comprend un personnel enseignant d'un *professor* et trois *lecturers*, et une centaine d'étudiants (de latin seulement pour la grande majorité) sur une population d'étudiants totale pour toutes les Facultés du collège d'environ 2.000. Le programme d'études est fondé sur l'examen rigoureux de textes (deux livres anciens à la première année, une douzaine en quatrième année) complété par l'enseignement de l'histoire littéraire et politique et de la syntaxe historique. Le thème latin et la version latine restent obligatoires dans chacune des quatre années d'études du cours complet. Très peu d'étudiants, pourtant, suivent le cours jusqu'au bout, la majorité prenant une année de latin comme élément d'un diplôme qui porte spécialement sur une autre branche, mais comporte plusieurs ma-